

Bozar × Belgian National Orchestra

6 May'23

**Belgian
National
Orchestra
& Haenchen**

Henry Le Boeuf Hall, Bozar

Belgian National Orchestra Octopus Choir

Hartmut Haenchen,
direction muzikale · muzikale leiding

Sophie Karthäuser, soprano ·
sopraan

Theresa Kronthaler, mezzo–soprano
· mezzosopraan

Ben Gulley, ténor · tenor

Johannes Weisser, basse · bas

Anton Bruckner 1824–1896

**Symphonie n° 9 en ré mineur · Symfonie nr. 9 in d
(1887–1894)**

- ✓ Feierlich, Misterioso
- ✓ Scherzo: Bewegt, lebhaft – Trio: Schnell
- ✓ Adagio: Langsam, feierlich

Te Deum, en do majeur · in C (1881–1884)

- ✓ Te Deum laudamus: Allegro, Feierlich, mit Kraft
 - ✓ Te ergo quaesumus: Moderato
- ✓ Aeterna fac: Allegro, Feierlich, mit Kraft
- ✓ Salvum fac populum tuum: Moderato
- ✓ In Te, Domine speravi: Mäßig bewegt

Durée : ±1h40 · Duur: ±1u40
Concert sans pause · Concert zonder pauze

Anton Bruckner : La piété en musique

Chef d'orchestre allemand réputé, Hartmut Haenchen a beaucoup exploré les symphonies de Bruckner ces dernières années. Il poursuit son cycle Bruckner avec le Belgian National Orchestra en proposant la dernière symphonie, la grandiose *Neuvième*. Les symphonies de Bruckner sont souvent décrites comme « des cathédrales de sons ». Sa dernière œuvre dans ce genre, explicitement dédiée « au bon Dieu », est une construction puissante dont les flèches s'élancent haut dans le ciel. Lorsque Bruckner comprit qu'il n'arriverait pas à terminer le finale avant sa mort, il exprima lui-même l'idée d'exécuter en guise de quatrième mouvement son *Te Deum*, une composition pour grand chœur, solistes, orchestre et orgue.

La Neuvième Symphonie

L'ultime symphonie d'Anton Bruckner aura occupé les neuf dernières années de la vie du compositeur, jusqu'au matin de sa mort, le 11 octobre 1896. Malade dès 1890, Bruckner avait peur de cette *Neuvième* : il comparait son destin à celui de Beethoven, qui avait, lui aussi, achevé sa vie avec une *Neuvième*. Néanmoins, il parvint à achever les trois premiers mouvements de cette œuvre monumentale à la fin du mois de novembre 1894. Il

travailla ensuite pendant deux ans sur les esquisses d'un finale largement entamé, mais auquel il manque une coda décisive. Lorsqu'il vit que la mort l'empêcherait de terminer son finale, Bruckner suggéra qu'on remplace le dernier mouvement par son *Te Deum* (1881-1884). Cette apposition peut sembler surprenante, car la tonalité d'ut majeur du *Te Deum* ne s'accorde pas franchement au ré mineur de la symphonie (et au mi majeur du troisième mouvement). Néanmoins, le geste symbolique de Bruckner est limpide : c'est à Dieu qu'il voulait dédier son œuvre testamentaire, et plus précisément au « bon Dieu » comme l'indique la dédicace de sa main, « Dem lieben Gott ». Le bon Dieu, produit de cette foi catholique simple qui habita Bruckner tout au long de sa vie et sans laquelle son œuvre ne peut pas se comprendre.

La Neuvième Symphonie de Bruckner commence avec un ré tenu, dont la tierce, puis la quinte émergent progressivement pour former l'accord parfait de ré mineur. On a l'impression que le monde surgit de cette note fondamentale qui dominera les soixante-cinq minutes de musique qui suivront. C'est un geste de transcription de la création du monde, duquel émergera, après un long et grandiose crescendo, le motif principal du premier mouvement. Celui-ci, énoncé avec majesté par les cuivres, est une sorte d'expression de Gloria. Il contraste avec une ritournelle lente et un peu nostalgique dévolue aux cordes.

Ainsi, le premier mouvement *Feierlich, Misterioso* (« solennel, mystérieux »), s'articule sur le contraste entre la gloire divine, affirmée avec force et éclat, et une vision douce-amère de l'existence sur la

terre. En tout point, la musique de cette page est moderne. En particulier, l'adjonction successive d'instruments différents sur des accords de plus en plus épais conduit à des sons qui préfigurent ce qu'on appellera plusieurs décennies plus tard des « clusters » : des impacts sonores de notes répétées où la distinction entre harmonie et timbre n'a plus de raison d'être.

Le Scherzo (*Bewegt, lebhaft* : « agité, vif »), est un des plus originaux que le compositeur ait écrit. L'extrême agressivité des dissonances ne fait aucune concession à la mélodie. Il s'agit d'une promenade sur des planches à clous, sur la base d'un rythme ternaire, qui conduit progressivement de la tonalité de ré à celle de la mineur. Même le trio, au tempérament de musique de chambre, ne parvient pas à se démarquer du climat de tension.

L'Adagio (*Langsam, feierlich* : « lent, solennel »), développe et révèle, si besoin était, la dimension fondamentalement métaphysique de la symphonie. On sait que le compositeur était très malade lorsqu'il l'écrivit, et sans doute l'approche de la mort peut-elle être lue au travers de ces pages. Les citations d'œuvres antérieures – Gloria de la *Messe en ré mineur*, Benedictus de la *Messe en fa mineur*, Adagio de la *Huitième Symphonie* – reflètent la volonté d'une synthèse de la foi du compositeur. La tonalité de mi majeur, qui s'impose assez rapidement comme étant celle qui domine le mouvement, traduit une ascension depuis le ré mineur initial : c'est la couleur du Paradis, de l'espoir d'une vie dans l'au-delà, d'une victoire sans panache sur la douleur. Majesté et tendresse alternent au fil du mouvement et parfois

se conjuguent, dans une architecture qui préfère une perception cyclique à la dualité contrastée du premier mouvement.

Te Deum

Le catholicisme inconditionnel d'Anton Bruckner est l'un des aspects essentiels de la vie et de l'œuvre du compositeur. Il écrivit un nombre important d'œuvres religieuses qui exprimaient sa foi profonde. Mais d'autres raisons, plus concrètes, motivèrent la composition de ces œuvres : toute son existence avait pour but l'accession au Paradis après la mort, et tout comme il menait une vie vertueuse aux yeux de l'Église catholique, il écrivait des compositions qui le rapprochaient de Dieu. Il déclara un jour, au sujet de son *Te Deum* dédié à Dieu (« *Omnia ad maiorem Dei gloriam* ») : « Si les choses se passent mal le jour du Jugement Dernier, je proposerai la partition de mon *Te Deum* au Seigneur en lui disant : “Regardez, ceci est pour vous, et il me laissera aller”. La formulation est sans doute un peu amusante, mais Bruckner l'entendait certainement sérieusement.

Le *Te Deum* est une œuvre tardive de Bruckner : composé entre 1881 et 1884, il fut créé à Vienne en janvier 1886 sous la direction de Hans Richter. Bruckner a toujours accordé une préférence à cette œuvre et il voulait qu'elle soit exécutée avec sa *Neuvième Symphonie* restée inachevée. La structure du *Te Deum* est marquée par l'alternance entre la glorification de la Sainte Trinité et les suppliques insistantes qui implorent la charité.

Les parties de texte plus réservées sont destinées aux chanteurs solistes, accompagnés ici et là par un solo de violon. Tant du point de vue rythmique que mélodique et harmonique, ces passages solistes présentent plus d'intérêt que les grandes parties chorales souvent écrites dans la tonalité élémentaire de do majeur. Le goût de Bruckner pour l'archaïsme ressort de l'emploi de mélodies grégoriennes dans les parties chorales... peut-être une expression de sa foi inébranlable.

Anton Bruckner: vroomheid in muziek

De gerenommeerde Duitse dirigent Hartmut Haenchen heeft de laatste jaren veel onderzoek gedaan naar de symfonieën van Bruckner. Hij zet zijn Brucknercyclus met het Belgian National Orchestra verder met de laatste symfonie, de grandioze *Negende*. “Kathedralen die bestaan uit klanken,” zo worden Bruckners symfonieën vaak omschreven. Ook zijn laatste werk in dit genre, expliciet opgedragen “aan de lieve god”, is een machtig bouwwerk waarvan de torenspitsen hoog in de hemel reiken. Toen het Bruckner duidelijk werd dat hij voor zijn dood de finale van zijn *Negende symfonie* niet meer zou kunnen afwerken, opperde hij zelf het idee om als vierde beweging zijn *Te Deum* uit te voeren, een compositie voor groot koor, solisten, orkest en orgel.

De Negende symfonie

Anton Bruckners laatste symfonie nam de laatste negen jaar van zijn leven in beslag, tot de ochtend van zijn dood op 11 oktober 1896. Bruckner was al vanaf 1890 ziek en had schrik voor deze *Negende symfonie*: hij vergeleek zijn lot met dat van Beethoven, die zijn leven eveneens had beëindigd met een *Negende symfonie*. Toch slaagde hij erin de eerste drie delen van dit monumentale werk eind

november 1894 te voltooien. Vervolgens werkte hij twee jaar lang aan de schetsen van een finale die al flink was opgeschoten maar nog een slotcoda miste. Toen hij beseftte dat de dood hem zou verhinderen zijn finale te voltooien, stelde Bruckner voor om het laatste deel te vervangen door zijn *Te Deum* (1881–1884). Deze ingreep kan verrassend overkomen, want de toonaard van C-groot van het *Te Deum* past niet echt bij het d-klein van de symfonie (en trouwens evenmin bij het E-groot van het derde deel). Toch is Bruckners symbolische gebaar duidelijk: hij wilde zijn testamentaire werk opdragen aan God, en meer bepaald aan de “goede God”, zoals blijkt uit zijn eigenhandig geschreven opdracht: “Dem lieben Gott”. De goede God van onze grootmoeders, voortbrengsel van dat eenvoudige katholieke geloof dat Bruckner zijn hele leven begeesterde en waarzonder zijn werk niet kan worden begrepen.

Bruckners *Negende symfonie* begint met een aangehouden d, waaruit geleidelijk de terts en vervolgens de kwint opdoemen om het volmaakte akkoord van d-klein te vormen. Het wekt de indruk dat de wereld ontstaat vanuit deze basisnoot, die de vijfenzestig minuten muziek die volgen zal overheersen. Het is een gebaar dat de schepping van de wereld weergeeft en waaruit na een lang en grandioos crescendo het hoofdmotief van het eerste deel zal voortkomen. Dit motief, plechtig verkondigd door de koperblazers, heeft het karakter van een Gloria. Het contrasteert met een langzaam en enigszins nostalgisch ritornello in de strijkers. Aldus is dit eerste deel –

Feierlich, Misterioso (“plechtig, mysterieus”) – opgebouwd op het contrast tussen de goddelijke glorie, die met kracht en glans wordt bevestigd, en een bitterzoete visie op het aardse bestaan. De muziek is hier in alle opzichten modern. Met name de gestage toevoeging van verschillende instrumenten aan steeds compactere akkoorden leidt tot klanken die een voorafspiegeling zijn van wat decennia later “clusters” zouden worden genoemd: klankeffecten van herhaalde noten waarbij het onderscheid tussen harmonie en klankkleur geen reden van bestaan meer heeft.

Het Scherzo (*Bewegt, lebhaft*: “bewogen, levendig”) is een van de origineelste stukken die de componist ooit schreef. De extreme agressiviteit van de dissonanten doet geen enkele toegift aan de melodie. Het is als een wandeling over planken vol spijkers, op een ternair ritme, die geleidelijk van de toonaard d-klein naar die van a-klein leidt. Zelfs het trio slaagt er met zijn kamermuzikale temperament niet in om los te komen van de gespannen sfeer.

Alsof daar nog nood aan was, ontwikkelt en onthult het Adagio (*Langsam, feierlich*: “langzaam, plechtig”) de fundamenteel metafysische dimensie van de symfonie. We weten dat de componist zwaar ziek was toen hij dit deel schreef en onmiskenbaar valt de nakende dood in deze bladzijden te ontwaren. De citaten uit eerdere werken – het Gloria uit de *Mis in e-klein*, het Benedictus uit de *Mis in f-klein*, het Adagio uit de *Achtste Symfonie* – weerspiegelen Bruckners streven naar een synthese van zijn geloofsovertuiging. De toonaard van E-groot, die zich al snel opwerpt als de overheersende toonaard van dit deel, drukt een

opgang uit vanuit de begintoonaard d-klein: het is de kleur van het paradijs, van de hoop op een leven in het hiernamaals, van een overwinning zonder panache op de pijn. Verhevenheid en tederheid wisselen elkaar doorheen dit deel af en versmelten soms in een architectuur die een cyclische gewaarwording verkiest boven de contrasterende dualiteit van het eerste deel.

Te Deum

Centraal in het leven en het oeuvre van Anton Bruckner staat zijn onvoorwaardelijke katholicisme. Hij componeerde dan ook een aantal belangrijke religieuze werken die aan zijn geloof uiting geven. Maar zijn religieuze oeuvre had een nog concretere bestaansreden: Bruckner richtte heel zijn levenswandel op het leven na de dood. Hij hoopte het hemelrijk te mogen betreden. Met dat doel voor ogen leidde hij in de ogen van de katholieke kerk een deugdzaam leven en schreef hij composities die hem dichterbij God brachten. Over zijn *Te Deum* dat hij aan de Heer opdroeg (*Omnia ad maiorem Dei gloriam*) beweerde hij ooit: “Als het op het Laatste Oordeel ooit mis met me gaat, zal ik de Heer mijn partituur van het *Te Deum* overhandigen en zeggen: ‘Ziehier, dit is voor u’, en Hij zou me dan zeker wel toegang tot de hemel verlenen.” Ook al klinken deze woorden grappig, in de grond meende Bruckner ongetwijfeld wat hij zei.

Het *Te Deum*, dat tussen 1881 en 1884 ontstaan is, is een van de latere werken van de componist. Het ging in januari 1881 te Wenen in première, onder

leiding van Hans Richter. Bruckner heeft voor dit werk steeds een voorkeur gehad. Hij drukte de wens uit dat het als een toevoeging aan zijn (onafgewerkte) *Negende symfonie* zou worden uitgevoerd. Bepalend voor de opbouw van het *Te Deum* is de afwisseling tussen de verheerlijking van de Heilige Drievuldigheid en het aanhoudende smeken om barmhartigheid. De meer ingetogen tekstdelen zijn voorbehouden voor de solozangers, die op sommige momenten door een vioolsolo begeleid worden. Deze passages zijn op ritmisch, melodisch en harmonisch vlak interessanter dan de grote koordelen, die zich vaak in de elementaire c-groot-toonaard bewegen. De voorkeur van Bruckner voor het archaïsche blijkt dan weer uit het gebruik van gregoriaanse melodieën in de koordelen. Misschien is ook dit wel een uiting van Bruckners onwankelbare geloof.

Te Deum

Te Deum laudamus

Te Deum laudamus,

Nous te louons, Dieu,

Wij prijzen U, God.

te Dominum confitemur.

Nous t'acclamons, Seigneur.

U, Heer, loven wij.

Te aeternum Patrem

Père éternel,

U, eeuwige Vader,

omnis terra veneratur.

Toute la Terre te vénère.

eert heel de aarde.

Tibi omnes angeli,

C'est pour toi que tous les anges,

Tot U roepen alle engelen,

tibi coeli et universae potestates,

Les cieux, toutes les puissances,

tot U de hemelen en alle machten.

tibi cherubim et seraphim

Les chérubins et les séraphins

Tot U roepen Cherubijnen en Serafijnen

incessabili voce proclamant:

Chantent inlassablement :

die zonder ophouden zingen:

sanctus, sanctus, sanctus

Saint, Saint, Saint,

Heilig, heilig, heilig

Dominus Deus Sabaoth.

Dieu, Seigneur de l'univers ;
de Heer, de God der hemelse machten.

Pleni sunt coeli et terra

Le ciel et la terre sont remplis
Vol zijn hemel en aarde

majestatis gloriae tuae.

De la gloire de ta majesté.
van uw heerlijkheid.

Te gloriosus apostolorum chorus,

C'est toi que les Apôtres glorifient,
U looft het roemvol koor der apostelen,

te prophetum laudabilis numerus,

Toi que proclament les prophètes,
U het lofwaardig getal der profeten,

te martyrum candidatus laudat exercitus.

Toi dont témoignent les martyrs.
U looft de blanke stoet der martelaren.

Te per orbem terrarum sancta confitetur ecclesia.

C'est toi que par le monde entier l'Église annonce et reconnaît.
U prijst de heilige Kerk over heel de aarde.

Patrem immensae majestatis;

Nous t'adorons, Père infiniment saint,
U, Vader, onmetelijk in majesteit;

venerandum tuum verum et unicum Filium,

Ton Fils unique et bien-aimé,
U, eniggeboren Zoon, waarachtig en hoog verheven;

sanctum quoque Paracletum Spiritum.

Et aussi le Saint Esprit.
U, Heilige Geest, de vertrooster.

Tu rex gloriae, Christe.

Toi, Christ, tu es Seigneur de la gloire,
Gij, Christus, Koning der glorie,

Tu Patris sempiternus es Filius.

Tu es le Fils de Dieu,

Gij zijt de enige Zoon van de Vader.

Tu ad liberandum suscepturus hominem

Toi, pour libérer l'humanité captive,

Gij, die om de mens verlossing te brengen

non horruisti Virginis uterum.

Tu n'as pas craint le corps d'une vierge.

geen vrees hebt gehad voor de schoot van de Maagd.

Tu devicto mortis aculeo,

Par ta victoire sur la mort,

Gij die de prikkel van de dood hebt overwonnen

aperuisti credentibus regna coelorum.

Tu as ouvert à tout croyant le Royaume des Cieux ;

en voor de gelovigen het hemels rijk hebt geopend.

Tu ad dexteram Dei sedes, in gloria Patris.

Tu sièges à la droite de Dieu dans la gloire du Père.

Gij zit aan Gods rechterhand in de glorie van de Vader.

Judex crederis, esse venturus.

Nous croyons que tu viendras en juge.

Gij zult als rechter komen, zoals wij geloven.

Te ergo

Te ergo quaesumus,

Nous croyons que tu viendras en juge.

U dan smeken wij:

famulis tuis subveni,

Aussi, défends tes serviteurs,

kom uw dienaars te hulp,

quos pretioso sanguine redemisti.

Sauvés par ton sang.

die Gij door uw Kostbaar Bloed hebt gered.

Aeterna fac

Aeterna fac cum sanctis tuis

Prends-les avec tous les saints

Laat ons geteld worden onder uw heiligen

in gloria numerari.

Pour jouir avec eux de la gloire éternelle.

in de eeuwige heerlijkheid.

Salvum fac

Salvum fac populum tuum, Domine,

Sauve ton peuple, Seigneur,

Red, Heer, red uw volk

et benedic hereditati tuae.

Et bénis ceux qui ont recueilli ton héritage.

en zegen uw erfdeel,

Et rege eos et extolle illos

Et conduis-les

hoed hen,

usque in aeternum.

Et donne-leur l'éternité.

en draag hen voor immer.

Per singulos dies benedicimus te,

Chaque jour nous te bénissons ;

U willen wij prijzen iedere dag,

et laudamus nomen tuum in saeculum

Nous louons ton nom pour toujours,

uw naam verheerlijken voor altijd,

et in saeculum saeculi.

Et pour les siècles des siècles.

in de eeuwen der eeuwen.

Dignare, Domine, die isto

Pitié, Seigneur, aujourd'hui,

Wees genadig, Heer, spaar ons deze dag

sine peccato nos custodire.

Garde-nous du péché.

voor de zonde.

Miserere nostri, Domine,

Prends pitié de nous, Seigneur,

Ontferm U over ons, Heer,

miserere nostri!

Prends pitié de nous.

ontferm U over ons.

Fiat misericordia tua, Domine, super nos,

Que ta miséricorde, Seigneur, soit sur nous,

Laat uw barmhartigheid neerdalen over ons,

quem admodum speravimus in te.

Ainsi que nous l’espérons.

zoals ons vertrouwen uitgaat naar U.

In te, Domine, speravi

In te, Domine, speravi:

C’est en toi, Seigneur, que j’ai espéré.

Op U, Heer, is onze hoop gevestigd:

non confundar in aeternum.

Que je ne sois jamais confondu.

beschaam ons niet in eeuwigheid.

Hartmut Haenchen, direction musicale · muzikale leiding

^{FR} Hartmut Haenchen est né en 1943 à Dresde, en ville d'Allemagne de l'Est, où il a également étudié le chant et la direction d'orchestre. Il poursuit sa formation à Leningrad (l'actuelle Saint-Pétersbourg) ainsi qu'au travers de stages auprès de véritables légendes telles que Pierre Boulez et Herbert von Karajan. Après avoir travaillé longtemps en RDA (notamment à Halle, Leipzig, Zwickau, Dresde, Mecklenburg et Berlin), il devient chef principal du Nederlandse Philharmonisch Orkest et du Nederlands Kamerorkest, ainsi que directeur musical du Nederlandse Opera en 1986. Hartmut Haenchen termine son mandat de directeur musical en 1999 avec un cycle du *Ring* de Wagner acclamé et désormais célèbre. Au cours de ces vingt dernières années, il a été chef d'orchestre invité par les meilleurs orchestres du monde et par des maisons d'opéra telles que La Monnaie, le Teatro alla Scala et le Royal Opera de Londres. Il a ainsi donné à plusieurs reprises des interprétations novatrices du répertoire romantique tardif. En 2017, il est nommé « Chef d'orchestre de l'année » par le magazine *Opernwelt*.

^{NL} Hartmut Haenchen werd in 1943 geboren in Dresden. In deze Oost-Duitse stad studeerde hij zowel zang als orkestdirectie. Verdere scholing genoot Hartmut Haenchen in Leningrad (vandaag Sint-Petersburg) en tijdens stages aan de zijde

van grootheden zoals Pierre Boulez en Herbert von Karajan. Na lange tijd in de DDR te hebben gewerkt (onder andere in Halle, Leipzig, Zwickau, Dresden, Mecklenburg en Berlijn) werd hij in 1986 chef-dirigent van het Nederlandse Philharmonisch Orkest, het Nederlands Kamerorkest en muziekdirecteur van de Nationale Opera. Hartmut Haenchen beëindigde zijn muziekdirecteurschap in 1999 met een veelgeprezen, intussen zelfs legendarisch geworden ringcyclus. De voorbije 20 jaar trad hij als gastdirigent op bij 's werelds beste orkesten en in operahuizen zoals de Munt, Teatro alla Scala en de Royal Opera in Londen. Daarbij zorgde hij telkens weer voor baanbrekende interpretaties van laatromantisch repertoire. In 2017 werd hij door het magazine *Opernwelt* uitgeroepen tot 'Conductor of the Year'.



Sophie Karthäuser, soprano · sopraan

^{FR} La soprano belge Sophie Karthäuser a étudié au Conservatoire royal de Liège et à la Guilhall School of Music and Drama (Londres) auprès de Noelle Barker. Reconnue dans le monde entier comme l'une des interprètes les plus raffinées de Mozart, Sophie Karthäuser a reçu nombre d'éloges lorsqu'elle a interprété pour la première fois Pamina dans *La flûte enchantée* de Mozart, sous la direction de René Jacobs à la Monnaie, ainsi que pour ses débuts dans le rôle de Susanna sous la direction de William Christie à l'Opéra de Lyon. Elle s'est également produite dans d'autres

rôles mozartiens, tels que Tamiri au Théâtre des Champs-Élysées, Serpetta au Konzerthaus Berlin, Despina et Zerlina à La Monnaie et Ilia au Festival d'Aix-en-Provence, ainsi qu'au Théâtre des Champs-Élysées avec Jérémie Rhorer et au Theater an der Wien, toujours sous la direction de René Jacobs. En 2018, Sophie Karthäuser a chanté la première mondiale du *War Requiem* d'Annelies van Parys aux côtés du Belgian National Orchestra, à Bozar.

^{NL} De Belgische sopraan Sophie Karthäuser studeerde zowel aan het Koninklijk Conservatorium Luik als aan de Guilhall School of Music and Drama (Londen) met Noelle Barker. Wereldwijd gekend als een van de verfijndste Mozart-interpreten, kreeg Sophie Karthäuser veel lof toen ze voor de eerste keer Pamina uit Mozarts *Zauberflöte* vertolkte, onder leiding van René Jacobs in de Munt, alsook voor haar debuut als Susanna onder leiding van William Christie in de Opéra de Lyon. Daarnaast verscheen ze in verschillende Mozartrollen, zoals Tamiri in het Théâtre de Champs-Élysées, Serpetta in Konzerthaus Berlin, Despina en Zerlina in de Munt en Ilia op het Festival d'Aix-en-Provence alsook in het Théâtre des Champs-Élysées samen met Jérémie Rhorer en in het Theater an der Wien, opnieuw onder leiding van René Jacobs. In 2018 zong Sophie Karthäuser met het Belgian National Orchestra de wereldpremière van Annelies van Parys' *War Requiem*.



Theresa Kronthaler, mezzo-soprano · mezzosopraan

^{FR} La mezzo-soprano allemande Theresa Kronthaler a d’abord étudié le théâtre et les arts dramatiques à Londres avant de se consacrer au chant à la Hochschule für Musik Hanns Eisler de Berlin. Après ses débuts dans le rôle du Prince Orlofsky au Grand Théâtre de Genève, elle rejoint la compagnie du Deutsche Oper am Rhein à Düsseldorf. De 2012 à 2016, elle intègre la compagnie du Komische Oper de Berlin. En concert, Theresa Kronthaler s’est produite en tant que soliste dans la *Petite messe solennelle* de Rossini au festival de musique de Dresde et a fait ses débuts au Musikverein de

Vienne dans la *Huitième Symphonie* de Mahler sous la direction d'Andrés Orozco-Estrada. Récemment, elle a interprété la *Neuvième Symphonie* de Beethoven avec l'Orchestre des jeunes de l'Union européenne et Vasily Petrenko au festival de Grafenegg, au Konzerthaus de Berlin et au festival de Bolzano à Bozen, ainsi qu'avec Jérémy Rhorer et son ensemble Le Cercle de l'Harmonie au festival français de La Chaise-Dieu.

^{NL} De Duitse mezzosopraan Theresa Kronthaler studeerde eerst theater en drama in Londen voordat ze zang studeerde aan de Hochschule für Musik Hanns Eisler in Berlijn. Na haar debuut als Prins Orlofsky in het Grand Théâtre de Genève trad ze toe tot het ensemble van de Deutsche Oper am Rhein in Düsseldorf. Van 2012 tot 2016 maakte ze deel uit van het ensemble van de Komische Oper in Berlijn. Als concertzangeres trad Theresa Kronthaler op als soliste in Rossini's *Petite messe solennelle* tijdens het muziekfestival van Dresden en gaf ze haar debuut in de Wiener Musikverein in Mahlers *Achtste symfonie* onder leiding van Andrés Orozco-Estrada. Recente hoogtepunten waren Beethovens *Negende symfonie* met het Europees Jeugdorkest en Vasily Petrenko op het Grafenegg Festival, in het Konzerthaus Berlijn en op het Bolzano Festival Bozen, en met Jérémy Rhorer en zijn ensemble Le Cercle de l'Harmonie op het Franse La Chaise-Dieu festival.



Ben Gulley, ténor · tenor

^{FR} Le ténor américain Ben Gulley a étudié au Conservatoire de musique et de danse de l'UMKC à Kansas City, dans le Missouri. Ces dernières années, il a interprété des rôles tels que Radames/*Aida*, Tamino/*La flûte enchantée* et Edmondo/*Manon Lescaut* dans les opéras d'Orlando, de San Louis et de San Francisco. Récemment, il a triomphé dans le rôle de Quasimodo dans *The Hunchback of Notre Dame* de Dennis DeYoung (Skylight Music Theater, 2022), dans le rôle de Mario Cavaradossi dans *Tosca* (Sarasota Opera, 2022) et en tant que soliste dans *Das Lied von der Erde* de Mahler (Belgian National Orchestra, 2021).

^{NL} De Amerikaanse tenor Ben Gulley studeerde aan het UMKC Conservatory of Music and Dance in

Kansas City (Missouri). De afgelopen jaren vertolkte hij rollen als Radames/*Aida*, Tamino/*Die Zauberflöte* en Edmondo/*Manon Lescaut* in de opera's van Orlando, San Louis en San Francisco. Recente vierde hij triomfen als Quasimodo in Dennis DeYoung's *The Hunchback of Notre Dame* (Skylight Music Theater 2022), als Mario Cavaradossi in *Tosca* (Sarasota Opera 2022) en als solist in Mahlers *Das Lied von der Erde* (Belgian National Orchestra 2021).

Johannes Weisser ©Fredrik Arff



Johannes Weisser, baryton · bariton

^{FR} Le baryton norvégien Johannes Weisser s'est produit dans des opéras et festivals tels que le Salzburger Festspiele, le Staatsoper Berlin, le Teatro Real Madrid, la Monnaie, le Théâtre des Champs-Élysées, le Komische Oper Berlin, le Royal Danish

BACK

Opera et le Festival international d'Édimbourg. Il a interprété, entre-autres, le rôle-titre d'*Evgueni Onéguine* de Tchaïkovski, Germont dans *La traviata* et Leporello dans *Don Giovanni*. Chanteur de concert et d'oratorio très demandé, il interprète un répertoire allant du début du XVII^e siècle aux œuvres de Weill, Britten et de compositeurs contemporains.

^{NL} De Noorse bariton Johannes Weisser trad op in operahuizen en op festivals als de Salzburger Festspiele, de Staatsoper Berlin, het Teatro Real Madrid, de Munt, het Théâtre des Champs-Élysées, de Komische Oper Berlin, de Royal Danish Opera en het Edinburgh International Festival. Hij zong de titelrol in Tchaikovsky's *Jevgeni Onegin*, Germont in *La traviata* en zowel de titelrol als Leporello in *Don Giovanni*. Hij is ook een veelgevraagd concert- en oratoriumzanger, met repertoire dat zich uitstrekt van de vroege 17^{de} eeuw tot de werken van Weill, Britten en hedendaagse componisten.

Octopus

^{FR} Octopus est un ensemble polyvalent qui se produit dans des formations variables de 24 à 80 chanteurs sous la forme de l'Octopus Chamber Choir et de l'Octopus Symphonic Choir. Depuis sa création par le chef d'orchestre Bart Van Reyn, Octopus a acquis une position privilégiée en Flandre. L'ensemble se compose d'un mélange de chanteurs passionnés, semi-professionnels et professionnels, et offre aux étudiants des conservatoires de chant une passerelle vers une carrière professionnelle. Outre Bart Van Reyn,

le chœur a travaillé avec des chefs d'orchestre tels que Christian Arming, Michel Tabachnik, Edo De Waart, Martyn Brabbins, James MacMillan, Laurence Equilbey, Richard Egarr, Ottavio Dantone et Philippe Herreweghe.

NL Octopus is een veelzijdig ensemble dat naar buiten treedt in wisselende bezettingen van 24 tot 80 zangers onder de vorm van het Octopus Kamerkoor en het Octopus Symfonisch Koor. Octopus werkt sinds de oprichting door dirigent Bart Van Reyn op projectbasis, en wist op korte tijd een bevoorrechte positie in Vlaanderen te veroveren. Het ensemble bestaat uit een mix van gedreven semiprofessionele en professionele zangers, en biedt conservatoriumstudenten zang een brug naar een professionele carrière. Het koor werkte naast Bart Van Reyn met dirigenten als Christian Arming, Michel Tabachnik, Edo De Waart, Martyn Brabbins, James MacMillan, Laurence Equilbey, Richard Egarr, Ottavio Dantone en Philippe Herreweghe.

soprano • sopraan

Alissia vander Linden
Clara Dijckmans
Daniëlle Van de Vloet
Jente Totté
Katleen Gillis
Leen Vandecruys
Marleen Verguts
Muriel Gazin
Nathalie Gilly
Reinhilde Smits
Elisabeth Ruelens
Esther De Soomer
Inge Devos
Katia Tielemans
Maaïke Delbaere

Naomi Hoornaert
Pascale Lauwereys
Pascale Van Gossum
Tinne Helsen

alto • alt

An-Sofie Nedee
Anneliese Geerts
brigitte bruyndonckx
Dollié Anne-Laure
Hilde De Ketelaere
Kirsten Buermans
Leen Suetens
Nathalie Villanueva
Tine Geens
Veerle Wallebroek

Yana Wyckers
Carine Melotte
Edith Drissen
Evelien van Sas
Françoise Driesens
Hermien Heres
Irina Souvandjiev
Kathleen Boeckx
Katrien Meeussen
Leen Vandeputte
Lies De Wilde
Marieke van Hooff

ténor • tenor

Bart Callebaut
Bert Bortier
Egwin Raes
Francis Robert
Hilde Valgaeren
Jan Rombaut
Luc Dierick
Therese Van Roosbroeck
Thomas Meert
Vivianne Bouwens
Yves Van Handenhoven
An Biesemans
Bieke Lebbe
Claire Jesuran
David Marquenie

Gilbert De Roy
Klara Binon
Kristien Borghgraef
Pieter Valcke
Pieter Vergauwe

basse • bas

Bob Van de Perre
Dries Feyaerts
Erik Hostens
Guillermo Cardon
Günther De Praitere
Lander Bikkembergs
Luc Verjans
Philip Dijckmans
Pieter De Groeve
Thomas Vanzegebroek
Werner Van Hoof
Arto Van Bauwel
Boud Cielen
Branimir Mrak
Herwig Ganseman
Jelmer Lokman
Laurent Willemet
Peter Hoedemakers
Pierre Van Hecke
Robin Van Limbergen
Servaas Lateur
Wim Van Genechten

Belgian National Orchestra

^{FR} Fondé en 1936, le Belgian National Orchestra est en résidence permanente à Bozar. Depuis septembre 2022, l'orchestre est placé sous la direction du chef principal Antony Hermus ; Roberto González-Monjas en est le chef invité et Michael Schønwandt le chef associé. Le Belgian National Orchestra se produit aux côtés de solistes renommés tels que Hilary Hahn, Thomas Hampson, Angela Gheorghiu, Jean-Yves Thibaudet et Truls Mørk. Il s'intéresse à la nouvelle génération d'auditeurs et ne recule pas devant des projets novateurs tels que sa collaboration avec l'artiste pop-rock Ozark Henry ou récemment avec Stromae sur son album *Multitude*. Sa discographie, parue essentiellement sur le label Fuga Libera, jouit d'une reconnaissance internationale et comprend, entre autres, six enregistrements réalisés sous la direction de l'un de ses anciens chefs Walter Weller.

^{NL} Het Belgian National Orchestra, dat werd opgericht in 1936, is de geprivilegieerde partner van Bozar. Het orkest staat sinds september 2022 onder leiding van chef-dirigent Antony Hermus, met Roberto González-Monjas als gastdirigent en Michael Schønwandt als geassocieerd dirigent. Het Belgian National Orchestra treedt op met solisten van wereldformaat als Hilary Hahn, Thomas Hampson, Angela Gheorghiu, Jean-Yves Thibaudet en Truls Mørk. Verder investeert het Belgian National Orchestra in de toekomstige generatie luisteraars en deinst het niet terug voor vernieuwende projecten, zoals met pop-rock-artiest Ozark Henry en recent met Stromae voor

zijn nieuwe album *Multitude*. Tot de bekroonde discografie, voornamelijk op het label Fuga Libera, behoren onder meer zes opnames onder leiding van voormalig chef-dirigent Walter Weller.

**Konzertmeister •
concertmeester**
Misako Akama

premier violon • eerste viool
Sophie Causanschi**
Isabelle Chardon*
Sarah Guiguet*
Nicolas Deharven
Maria–Elena Boila
Françoise Gilliquet
Philip Handschoewerker
Akika Hayakawa
Ariane Plumerel
Ignacio Rodriguez
Anne Leonardo
Isabelle Dunlop
Isabelle Rowland
Joris Decolvenaer
Carlos Gomez

second violon • tweede viool
Tatiana Vavalina
Nathalie Lefin*
Marie–Daniëlle Turner*
Sophie Demoulin
Isabelle Deschamps
Hartwich D’Haene
Pierre Hanquin
Anouk Lapaire
Jacqueline Preys
Ana Spanu
Keren Lorier
Louis Noël
Jihbal Nidhal
Paola Carmona

alto • altviool
Mark Sabbah***
Dmitry Ryabinin*

Sophie Destivelle
Katelijne Onsia
Peter Pieters
Marinela Serban
Silvia Tentori Montalto
Edouard Thise
Song Aun Mun
Urska Dorler
Pablo Camacho
Julio Ramos

violoncelle • cello
Olsi Leka***
Dmitri Silvian**
Lesya Demkovych
Tine Muylle
Uros Nastic
Harm Van Rheeden
Taras Zanchak
Lucia Otero
Corentin Faure
Lucia Brunet

contrebasse • contrabas
Robertino Mihai***
Serghei Gorlenko*
Ludo Joly*
Miguel Meulders
Gergana Terziyska
Robby Hellyn
Matthieu Garnavault
Frederic Dothée

flûte • fluit
Baudoin Giaux***
Laurence Dubar*
Clémence Dujardin

hautbois • hobo
Dimitri Baeteman***

Arnaud Guittet*
Lou Nigren

clarinette · klarinet
Daniel Mourek
Maxim Connoir*
Lena La Mela

basson · fagot
Bert Helsen*
Filip Neyens*
Bob Permentier*

cor · hoorn
Anthony Devriendt***
Katrien Vintioen*
Jan Van Duffel
Bernard Wasnaire
Thomas Gustin
Bruno Melckebeke
Joannes Van Meesel
Wim Meeuwissen
Marlies Callebaut

trompette · trompet
Leo Wouters***
Ward Opsteyn*
Rudy Moercant
Jeroen Bavin

trombone
Bruno Debusschere*
Guido Liveyns*
Sander Vets
Geert Devos

tuba
Dani Sanchez

timbales · pauken
Nico Schoeters***

*** chef·fe de pupitre ·
lessenaanvoerder
** premier·ère soliste · eerste
solist
* soliste · solist

Belgian National Orchestra at Bozar '23-'24

© Bozar_Photo Marin Driguez - Belgian National Orchestra



FR Pour la saison '23-'24, le Belgian National Orchestra présente une saison ambitieuse, riche en solistes internationaux de premier plan et en œuvres symphoniques hautes en couleur. L'orchestre vous propose aussi des formats de concerts plus courts, des ciné-concerts et des

BACK

concerts pour les familles.

Découvrez l'ensemble des concerts sur bozar.be.

^{NL} In het seizoen '23-'24 presenteert het Belgian National Orchestra een ambitieus seizoen met internationale topsolisten in zinderend symfonisch werk. Maar ook deinst het orkest niet terug voor kortere muziekavonden, filmconcerten en familieprojecten.

Ontdek alle concerten op bozar.be.

Flex 5

^{FR} Vous souhaitez choisir vous-même les concerts qui pourront vous émouvoir ? Le Belgian National Orchestra a conçu spécialement pour vous la formule Flex.

Sélectionnez au moins 5 concerts du Belgian National Orchestra et profitez d'une réduction de 15%.

^{NL} Je verlang naar kwaliteitsvolle momenten, maar je wilt de vrijheid behouden om ze zelf te kunnen inplannen? Het Belgian National Orchestra, ons huisorkest, dacht speciaal voor jou de Flex-formule uit.

Kies minstens 5 concerten van het Belgian National Orchestra en geniet daarbij van 15% korting.

Subscriptions Music Season '23-'24

1 abonnement = 25%

de réduction sur le prix total des tickets ·
korting op de totale prijs van de tickets

- ✓ Orchestres internationaux · Internationale orkesten
 - ✓ Orchestres baroques · Barokorkesten
 - ✓ Grand vocal · Vocale grandeur
 - ✓ Récital 1
 - ✓ Récital 2
 - ✓ Mahler: The Symphonies

Info & booking: bozar.be

FESTIVAL

midis

MINIMES

CONSERVATOIRE ROYAL
KONINKLIJK CONSERVATORIUM
+
NOTRE-DAME DES VICTOIRES AU SABLON
ONZE-LIEVE-VROUW TER ZEGE OP DE ZAVEL

BRUSSELS

the summer
music festival

03.07 – 31.08 2023

concert 12:15



coproduction · coproductie

Bozar



Le Belgian National Orchestra bénéficie du soutien de différents partenaires. C'est grâce à leur appui qu'il peut multiplier ses projets et en améliorer la qualité. L'orchestre tient à leur exprimer toute sa gratitude.

Het Belgian National Orchestra wordt gesteund door verschillende partners. Dankzij hun inbreng kan het meer en betere projecten ontwikkelen. Het orkest wil deze partners graag danken.

Bozar remercie ses mécènes, partenaires publics, culturels, institutionnels et structurels, fondations et partenaires médiatiques pour leur précieux soutien.

Bozar dankt zijn mecenassen, publieke, culturele, institutionele en structurele partners, stichtingen en mediapartners voor hun steun.

Réalisation du programme · Opmaak van het programmaboekje

Coordination · Coördinatie: Luc Vermeulen

Rédaction · Redactie: Mien Bogaert, Maarten Sterckx, Luc Vermeulen

Traduction · Vertaling: Koen Van Caekenberghe

Textes d'archives · Archieven teksten: Frederic Roels (Bruckner 9)
& Sylvia Broeckaert (Te Deum)

Graphisme · Grafisch Design: Olivier Rouxhet